Pulsations

HUG Hôpitaux Universitaires de Genève

Journal d'information gratuit | Novembre 2010

www.hug-ge.ch

REPORTAGE

Se former avec un mannequin

pages 14-15

ACTUALITÉ

Don du sang pour gourmets

page 19

INTERVIEW

Les paradoxes des enfants surdoués

avec le Dr Olivier Revol

page 24

DOSSIER

Davantage de confort pour tous d'ici 2015

pages 8-13

Publicité

> Infirmières
> Aides-soignantes
> Secrétaires Médicales
> Pharmacies
> Secrétaires multilangues
> Comptabilité
> Réceptionnistes
> Horlogerie
> Laboratoires
> Banques
> Ouvrières
> Magasiniers

one PLACEMENT

emplois temporaires et fixes

Route de Saint Julien, 7 - 1227 Carouge
022 307 12 12 - info@oneplacement.com

You're the one

Sommaire

Actualité
Tous égaux devant les soins 3
Un GPS dans les poumons 4
Médicaments: vrais ou faux? 5
Mieux suivre les scolioses 6
Dopé pour travailler plus 7
Dossier
Grands travaux: confort et intimité pour tous 8-9
Une Maternité à la pointe 10
Les laboratoires enfin réunis 11
Un saut dans le futur avec BdL2 12
Une nouvelle pédiatrie 13
Reportage
Simulhug: apprendre avec un mannequin 14-15
Actualité
Traitement anti-choc efficace 16
La part invisible des soins 17
Vous êtes gourmets? Donnez votre sang! 19
Culture
Un Espace de liberté à Belle-Idée 21
Agenda 22-23
Interview
du Dr Olivier Revol
Les paradoxes de l'enfant précoce 24

Pulsations
Journal d'information gratuit des Hôpitaux universitaires de Genève

www.hug-ge.ch
Editeur responsable
Bernard Gruson
Responsable des publications
Séverine Hutin
Rédactrice en chef
Suzy Soumaille
Courriel: pulsations-hug@hcuge.ch
Abonnements et rédaction
Service de la communication
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4
CH-1211 Genève 14
Tél. +41 (0)22 305 40 15
Fax +41 (0)22 305 56 10
Les manuscrits ou propositions d'articles sont à adresser à la rédaction.
La reproduction totale ou partielle des articles contenus dans *Pulsations* est autorisée, libre de droits, avec mention obligatoire de la source.
Régie publicitaire
Contactez Imédia SA (Hervé Doussin):
Tél. +41 (0)22 307 88 95
Fax +41 (0)22 307 88 90
Courriel: hdoussin@imedia-sa.ch
Conception/réalisation csm sa
Impression ATAR Roto Presse SA
Tirage 33 000 exemplaires

Tout pour le confort des patients

Avoir d'ici 2015 uniquement des chambres à un ou deux lits: c'est l'engagement des HUG auprès des patients.

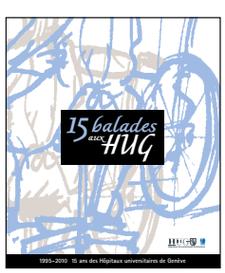
Investir 400 millions de francs ces cinq prochaines années pour changer la vie des personnes hospitalisées. Pour l'Etat et les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), l'enjeu est de taille: il s'agit de construire des bâtiments tels que ceux des lits ou des laboratoires et de rénover des constructions comme l'Hôpital des enfants.

Moderniser ou démolir?
Dans l'immobilier, la question revient souvent: doit-on sauvegarder le patrimoine et réhabiliter l'ancien quitte à engendrer des coûts importants pour isoler et rendre conformes les locaux? Ou, à l'opposé, vaut-il mieux détruire et reconstruire afin de profiter des dernières technologies, y compris en matière de développement durable, et disposer de surfaces adaptées aux nouvelles organisations du travail et des soins? Qui décide? Propriétaire du bâti hospitalier, l'Etat de Genève le fait en étroite concertation avec les cabinets d'architectes et les HUG. C'est ainsi que le Département des constructions et des technologies de l'information a «sauvé» l'ancienne Maternité riche de son passé en l'intégrant dans un ensemble symbole de modernité.

Choix cornélien: ville ou campagne?
Autre choix opéré: à l'image d'autres établissements, fallait-il déménager l'hôpital en périphérie vu l'exiguïté du site Cluse-Roseraie et les difficultés liées à la circulation et au stationnement en centre ville? Si dans les années 80, l'hypothèse d'un deuxième hôpital sur la rive droite avait ses partisans, celle d'une délocalisation a vite été balayée quelques années plus tard. Avec les arguments qui constituent le socle de la politique des HUG: favoriser l'accès aisé de la population aux consultations et lieux de soins en mettant l'accent sur l'accueil et le confort. Cela correspond à l'attente légitime des Genevois. Elle sera satisfaite d'ici 2015 grâce aux nouvelles constructions. C'est l'engagement que prennent les HUG.

François Taillard
Directeur général adjoint

JULIEN GREGORIO / STRATES



Bulletin de commande *15 balades*
à retourner au
Secrétariat des affaires culturelles des HUG
Chemin du Petit-Bel-Air 2, CH-1225 Chêne-Bourg, Fax +41 22 305 56 10

❒ Je commande.....livre(s) **«15 balades aux HUG»**
au prix unitaire de CHF 20.– / 15.– pour les collaborateurs des HUG

Prénom _____ Nom _____
Adresse _____
Tél. _____ Email _____

Tous égaux devant les soins

***Le** Programme interdépartemental santé précarité migrants, destiné à promouvoir l'égalité des chances devant la santé, sera financé par la Confédération à hauteur de 100 000 francs.*

L'égalité entre les hommes ne se décrète pas, elle se conquiert; et il reste encore bien des batailles à gagner. Une récente étude a révélé qu'aux Etats-Unis un patient hispanophone hospitalisé pour une fracture a trois fois moins de chance qu'un blanc de recevoir un traitement approprié contre la douleur. En Suisse, des recherches documentées montrent que l'état de santé des migrants est globalement moins bon que celui des autochtones.

Discrimination

Depuis une quinzaine d'années, les HUG ont fait preuve d'une forte volonté institutionnelle pour garantir l'accès aux soins aux patients vivant dans la précarité. Cette politique s'est traduite notamment par la création de consultations spécifiques destinées aux grands précaires, aux demandeurs d'asile, aux sans-papiers, etc.

L'Hôpital n'est toutefois pas exempt de critique. *«Il existe encore au sein de l'institution une forme de discrimination involontaire à l'égard de certaines populations»*, estime la Dre Sophie Durieux-Paillard, médecin adjointe au service de médecine de premier recours, et responsable de ce projet. Selon elle, le personnel médical n'est pas assez formé aux problématiques de santé liées à la migration et à la précarité. *«Il est vrai qu'aux HUG les structures destinées aux patients précaires sont nombreuses. Mais elles sont insuffisamment coordonnées et leur bonne utilisation dépend trop des personnes sur le terrain et de la connaissance qu'elles ont ou non de l'existence de ressources ad hoc»*, explique-t-elle.

«Chaque patient doit bénéficier d'une qualité des soins équitable, quelle que soit son origine», estime la Dre Durieux-Paillard. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'améliorer les compétences des soignants, de mieux diffuser l'information et de favoriser la communication avec les patients issus d'autres cultures. Afin d'élaborer un programme de formation sur mesure, le niveau de satisfaction du personnel en matière de soins aux patients précaires sera évalué par sondage d'ici la fin de l'année.

Le *Programme interdépartemental santé précarité migrants* a été élaboré par le groupe de travail santé précarité migrants. A l'instar de quatre autres projets émanant du CHUV et de trois hôpitaux alémaniques, il a reçu une aide financière à l'issue d'un appel d'offres national lancé l'an dernier par la Confédération. La subvention fédérale est renouvelable durant la période 2011-2013, à concurrence de 300 000 francs. Elle est toutefois soumise à condition: le projet doit intégrer une phase d'évaluation des résultats. *«L'Office fédéral de la santé publique tient à ce que les fonds distribués financent des projets dont les effets sont visibles sur le long terme»*, souligne la Dre Durieux-Paillard.

Un itinéraire clinique un peu spécial

Le *Programme interdépartemental santé précarité migrants* se décline en deux axes: la formation du personnel en contact avec les patients précaires et la création d'un itinéraire clinique spécifique. Le but est de repérer précocement la précarité et le niveau socio-économique du patient en tenant compte de certains indicateurs comme le type de permis de séjour ou le degré de compréhension du français.

«Il n'est pas rare que la durée d'hospitalisation des patients soit prolongée ou écourtée de façon inadéquate, simplement parce que les soignants n'arrivent pas à communiquer avec les patients. Alors même que les HUG ont été pionniers en matière d'interprétariat dans les soins», déplore la responsable du Programme santé migrants.

André Koller

Vite lu

Plan stratégique 2010-2015

A travers leur plan stratégique, les HUG fixent leurs priorités pour les cinq prochaines années, en tenant compte des multiples enjeux posés par une société en pleine évolution. Fruit de milliers d'heures d'analyses, d'entretiens, d'échanges et de réunion, le plan 2010-2015 constitue un véritable outil de pilotage pour tous les collaborateurs de l'institution. Il oriente les actions individuelles et collectives à venir. Quel visage aura l'hôpital universitaire de demain dans le domaine des soins, de la recherche et de l'enseignement?

Pour le savoir, vous pouvez commander la brochure résumée ou l'encart de quatre pages paru dans le journal *Pulsations* du mois d'octobre en appelant le 022 305 40 15.

Publicité

MULTI PERSONNEL

Notre motivation c'est votre satisfaction
Vous êtes au centre de notre attention
Rapidité, efficacité, confidentialité sont nos compétences clés pour répondre à votre demande.

Conseils personnalisés et adaptés à vos exigences.

Vos partenaires
Médical - Para-médical - Administration
Laurent Pergher - 022 908 05 95 - lpergher@multi.ch
Nathalie Meystre - 022 908 05 93 - nmeystre@multi.ch

Technique
Miguel Zamora - 022 908 05 94 - mzamora@multi.ch

«Votre partenaire de qualité sur le long terme»
Rue du Cendrier 12-14 - 1211 Genève 1 - ***www.multi.ch***

Un GPS dans les poumons

Les HUG sont les premiers en Suisse à posséder un appareil qui permet de faire des biopsies en utilisant un système de navigation électromagnétique.

Essoufflement, toux persistante, crachats teintés de sang ou encore douleur à la poitrine. Dans ces cas, une radiographie ou un scanner des poumons sont parfois nécessaires pour en savoir davantage. Et si cela ne suffit pas pour poser un diagnostic, place à la bronchoscopie. Cet examen consiste à introduire un instrument souple par le nez ou la bouche qui descend dans la trachée et les bronches afin d'aspirer des sécrétions ou de prélever des fragments de tissus. Un domaine en constante évolution ces dernières années avec l'arrivée de l'ultrasonographie endobronchique (lire ci-dessous) et, plus récemment, de la navigation électromagnétique. En d'autres termes, du GPS!

JULIEN GRECORIO / STRATES

L'intervention a lieu sous anesthésie générale et dure entre 20 et 30 minutes.

Images virtuelles et réelles

Tout le monde connaît le *Global Positioning System* ou système de positionnement par satellite utilisé pour trouver son chemin en voiture. Ce même principe est désormais utilisé en pneumologie. Acte 1. Le patient vient avec un CD-Rom contenant les images de son scanner. A partir de ces dernières, le système reconstruit une bronchoscopie virtuelle qui donne une cartographie du nodule (généralement une tumeur) et de son accès. Acte 2. Le patient, équipé de trois électrodes sur le thorax, est placé dans un champ électromagnétique qui repère dans les trois plans de l'espace le capteur métallique, orientable en tout sens, placé à l'extrémité du bronchoscope souple. Acte 3. La synchronisation entre bronchoscopie virtuelle et réelle.

« L'image du capteur est renvoyée dans l'image thoracique du scanner préenregistrée, comme dans un GPS en voiture où le véhicule est replacé sur la carte routière. Ainsi, en réalisant la bronchoscopie, on se déplace dans l'image reconstruite par l'ordinateur pour atteindre la cible marquée avec un point. Une fois la tumeur atteinte, le capteur est extrait du cathéter et remplacé par une pince à biopsie pour le prélèvement », explique la Dre Paola Gasche-Soccal, médecin adjointe au service de pneumologie. Elle précise les avantages d'une telle technique: *« Cela permet d'atteindre une tumeur dans la partie externe des poumons où se situent de petites bronchioles inatteignables par une bronchoscopie classique et qui nécessiterait alors une chirurgie, pouvant provoquer un pneumothorax (affaissement des poumons) ou des saignements. »*

Pionniers en Suisse

Les HUG sont le premier hôpital de Suisse à utiliser, depuis octobre 2009, cette technique en routine clinique. L'intervention, pratiquée sous anesthésie générale, dure entre 20 et 30 minutes. Hormis les personnes portant un pacemaker qui perturbe le champ magnétique, il n'y a pas de contre-indication. *« En une année, nous avons effectué une cinquantaine de bronchoscopies par navigation électromagnétique avec de bons résultats puisqu'un diagnostic a été possible dans 75% des cas »*, relève la Dre Gasche-Soccal. Dans les 25% restants, il faut avoir recours à la chirurgie pour la biopsie.

Giuseppe Costa

Précision avec l'écho-endoscopie

Depuis quatre ans, les HUG possèdent un équipement d'ultrasonographie endobronchique en mesure lui aussi d'atteindre les nodules périphériques, ce que la bronchoscopie traditionnelle, limitée au tiers interne de la masse pulmonaire, ne peut faire. Il s'agit d'une mini-sonde, glissée dans un cathéter, qui prolonge le canal opérateur du bronchoscope et atteint les deux tiers externes du poumon.

« La sonde est plaquée contre la paroi et donne une image, comme lors d'une échographie à la Maternité, de ce qui se trouve derrière. Une fois le nodule repéré, elle est retirée et remplacée par une pince à biopsie. Les prélèvements, notamment dans les ganglions situés derrière le médiastin (région du thorax qui sépare la face interne des poumons), s'effectuent en totale sécurité », explique la Dre Paola Gasche-Soccal, médecin adjointe au service de pneumologie.

Cette intervention dure entre 20 et 30 minutes et a lieu sous anesthésie locale ou générale. Chaque année, les HUG en effectuent une cinquantaine. Le résultat de l'analyse de la biopsie est obtenu en 48 heures. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une tumeur – ce qui va nécessiter un bilan d'extension du cancer – ou sinon d'une maladie infectieuse ou inflammatoire telle la sarcoïdose.

G.C.

Médicaments : vrais ou faux ?

Lauréate d'un trophée de l'innovation avec ce projet, la pharmacie des HUG lutte contre la contrefaçon de médicaments grâce à l'implantation d'une machine de contrôle installée au Mali.

Dans les pays émergents, nombre de produits pharmaceutiques ne sont pas fiables, voire dangereux. Et ce, qu'ils proviennent des filières de distribution officielles ou qu'ils soient achetés dans la rue. En cause, le commerce de médicaments contrefaits pouvant atteindre jusqu'à 50% du marché local. Dans le monde entier, leur vente est estimée à plus de 75 milliards de dollars. *« Il s'agit de médicaments semblables en tout point aux produits pharmaceutiques homologués, mais ne contenant pas la substance active ou alors en quantité insuffisante. Parfois, la capsule peut même contenir des molécules toxiques »*, précise le Pr Pascal Bonnabry, pharmacien-chef des HUG.

Outil peu coûteux et adapté

Ce marché juteux a un impact dramatique sur la santé humaine. Ainsi, au Nigeria par exemple, l'injection d'un vaccin contrefait pour la prévention de la méningite en 1995 a causé le décès de plusieurs milliers d'enfants.

Pour lutter contre ce fléau, le Pr Claude Rohrbasser et son équipe de l'école d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg ont mis au point avec le Dr Serge Rudaz de la Section des sciences pharmaceutiques des universités de Genève et Lausanne, un appareil de contrôle des médicaments présentant des avantages économiques et environnementaux. C'est au laboratoire national de la santé de l'Université de Bamako au Mali avec lequel les HUG coopèrent via le Pr Bonnabry que cet équipement flambant neuf a été envoyé en novembre 2009. *« Basée sur une technologie éprouvée appelée électrophorèse capillaire, cette machine a été adaptée aux besoins des pays en voie de développement. Elle a pu être produite pour un prix beaucoup plus faible que les machines du commerce et nécessite peu de consommables. Quelques microlitres de solvant par opération suffisent, ce qui limite les coûts, les difficultés d'approvisionnement et les atteintes environnementales »*, explique le Pr Bonnabry. Lequel a apporté son expertise tout au long du processus. *« Il a fallu réfléchir sur les substances qui étaient les plus importantes à authentifier. Ainsi, l'appareil a passé de nombreux tests sur des médicaments essentiels au Mali comme la quinidine employée chez les personnes atteintes de paludisme, des combinaisons pour le traitement du sida ou encore certains antibiotiques. La méthode sera progressivement adaptée à d'autres médicaments en fonction des besoins »*, relève le Pr Bonnabry. D'ici la fin de l'année, des machines semblables devraient être livrées dans des instituts de contrôle des médicaments du Cambodge et du Congo et plusieurs autres pays ont déjà fait part de leur intérêt. Une association, *Pharmelp* a du reste été créée pour gérer ces différents projets.

Et en Suisse, les patients courent-ils des risques ? *« Les filières d'approvisionnement officielles sont sûres. En revanche, on estime que 50% des médicaments achetés sur Internet sont contrefaits et donc potentiellement dangereux »*, prévient le Pr Bonnabry.

Paola Mori

DR

Un appareil permettant de détecter les médicaments contrefaits a été envoyé au laboratoire national de la santé de l'Université de Bamako au Mali avec lequel les HUG coopèrent via le Pr Bonnabry.

Publicité

SOS PHARMACIENS
PHARMACIE CLINIQUE AMBULATOIRE

proximos
L'ACCOMPAGNEMENT PHARMACEUTIQUE

SOS Pharmaciens et l'hospitalisation à domicile deviennent PROXIMOS.

Même adresse, même téléphone, mêmes partenaires... Et toujours le même service, 24h/24 et 7j/7 !
4, rue des Cordiers - 1207 Genève - T 022 420 64 80 - contact@proximos.ch

Vite lu

Succès pour FestiHUG

Beau succès pour les 15 ans des HUG. Le 18 septembre dernier, quelque 3500 personnes, dont beaucoup d'enfants, se sont rendues à FestiHUG sur le site de Belle-Idée. Le gagnant de la tombola est reparti avec un bon de voyage d'une valeur de 3000 francs. Les photos de la manifestation sont à découvrir sur l'intranet (tapez « FestiHUG » dans le moteur de recherche).

Formation APPS

L'Organisation mondiale de la santé, avec la collaboration des HUG, a lancé en 2009 le Programme des partenariats africains pour la sécurité des patients (APPS). Il s'agit des partenariats entre hôpitaux d'Afrique et d'Europe dans le domaine de la sécurité des patients et implique des échanges fréquents.
Dernier en date, fin septembre, un programme de formation à la mise en œuvre des pratiques de sécurité des patients destiné à trois hôpitaux pilotes francophones d'Afrique (Sénégal, Mali, Cameroun), partenaires des HUG. Cette formation a été dispensée sur quatre jours sous la supervision de Marie-Noëlle Chraiti, infirmière spécialiste clinique au service prévention et contrôle de l'infection. Pour rappel, toujours dans le cadre de l'APPS, une équipe de la pharmacie des HUG, sous la conduite du Pr Pascal Bonnabry, pharmacien-chef, s'est rendue en mai dernier à Bamako, au Mali, afin de former des équipes à la production, avec les ressources locales, de solutions hydro-alcooliques pour l'hygiène des mains.

Mieux suivre les scolioses

Haute qualité des images, faible irradiation, reconstruction en 3D : autant de qualités réunies par EOS, un nouvel appareil de radiologie utilisé principalement pour l'orthopédie.

EOS : c'est le nom du nouvel appareil de radiologie acquis par les HUG et installé dans l'unité de radiopédiatrie. De couleur vive et décoré avec des stickers d'animaux, l'appareil ressemble à une grande cabine de douche.
Utilisé principalement chez les enfants présentant une scoliose ou d'autres déformations de la colonne vertébrale, cet équipement, unique en Suisse, et dont il existe seulement une dizaine d'exemplaires dans le monde, cache en réalité plusieurs technologies de pointe. Dix fois moins irradiant qu'une machine conventionnelle, il permet d'obtenir des images de haute qualité dans deux plans, soit de face et de profil, le patient étant en position debout. *« A la différence d'un équipement traditionnel qui fournit une image légèrement déformée,* EOS *réalise un balayage régulier avec déplacement du rayon de haut en bas et adaptation de la vitesse à la zone à radiographier »,* explique la Pre Sylviane Hanquinet, responsable de l'unité de radiopédiatrie.

En 3D

Grâce à l'acquisition simultanée de clichés de face et de profil, les images sont reconstruites en 3D avec un logiciel particulier. *« Il est ainsi possible de voir l'équilibre du tronc ainsi que la rotation et les inclinaisons de chaque vertèbre. Grâce à ces informations précieuses, le diagnostic est plus précis, le traitement mieux adapté et le suivi amélioré »,* souligne le Pr André Kaelin, médecin-chef du service d'orthopédie pédiatrique. Et d'ajouter : *« La dose de rayons X étant nettement inférieure, cet instrument représente un réel intérêt pour les jeunes patients souffrant de scoliose qui ont besoin en moyenne de dix radiographies durant la durée de leur traitement. »*

Un voyage spatial

Tous les techniciens en radiologie médicale (TRM) de l'unité de radiopédiatrie ont été formés à l'utilisation de la machine et à terme un maximum de l'effectif fera de la reconstruction 3D, particulièrement complexe. *« Les enfants sont souvent surpris par le design de l'appareil. Ils posent de nombreuses questions. Le TRM joue un rôle d'information important. Il rassure aussi les plus jeunes parfois effrayés à l'idée d'entrer dans la cabine relativement étroite. Différentes stratégies sont utilisées pour le distraire comme lui raconter qu'il va faire un voyage dans un vaisseau spatial »,* relève Claude Baumann, TRM, responsable de secteur.

Développements prévus pour les adultes

Capable de prendre des clichés de la tête au pied, *EOS* connaît d'autres applications que la colonne vertébrale. Il est également utilisé en cas de déformation du bassin, d'inégalité de longueur de jambes ou de problèmes d'axes des membres inférieurs (jambes arquées notamment). *« D'autres développements devraient voir le jour, notamment pour acquérir des clichés des pieds. Certains centres utilisent* EOS *de routine pour les radios du thorax »,* indique la Pre Hanquinet.
Avec cet équipement, dont le coût s'élève à 700 000 francs, les chirurgiens orthopédistes mèneront également des études cliniques pour mieux comprendre la morphologie du squelette humain et estimer l'importance des déformations. Des recherches seront aussi conduites pour évaluer l'efficacité des traitements. Dans un avenir proche, les adultes pourraient bénéficier de cet appareil.

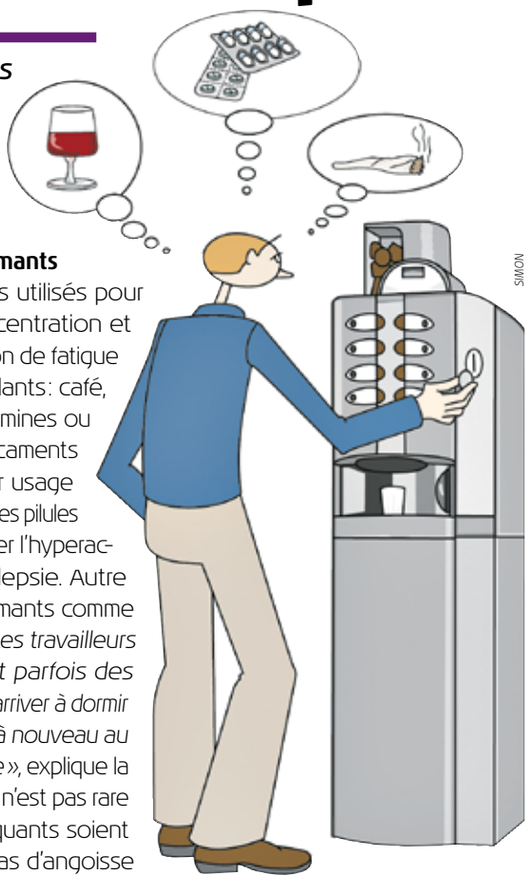
Paola Mori

JULIEN GREGORIO / STRATES

Installé en radiopédiatrie, le nouvel appareil de radiologie EOS utilisé pour l'orthopédie surprend par son design.

Dopé pour travailler plus

De plus en plus de personnes ont recours à des produits pour améliorer leurs capacités. Les HUG offrent plusieurs prestations pour les personnes présentant une dépendance.



Stress, insécurité de l'emploi: plus que jamais le monde de l'entreprise est devenu un lieu de compétition dans lequel il faut quotidiennement se montrer efficace et performant. Pour maintenir ou améliorer leurs capacités physiques et intellectuelles, certains absorbent des substances légales ou illégales. *«On parle de conduite dopante lorsqu'un produit est utilisé dans le but de surmonter un obstacle, réel ou supposé, à des fins de performance. A ne pas confondre avec le dopage qui concerne seulement les sportifs prenant, dans le cadre de compétitions, des substances inscrites sur une liste établie chaque année par l'Agence mondiale antidopage»*, précise la Dre Barbara Broers, médecin adjointe agrégée au service de médecine de premier recours. Il n'existe pas une, mais une multitude de conduites dopantes: rien de comparable entre un salarié qui boit deux litres de café par jour de façon très ponctuelle pour boucler un projet ou celui qui prend régulièrement de la cocaïne afin d'amplifier ses aptitudes.

Stimulants et calmants

Parmi les produits utilisés pour améliorer la concentration et réduire la sensation de fatigue figurent les stimulants: café, cocaïne, amphétamines ou encore des médicaments détournés de leur usage traditionnel comme les pilules utilisées pour traiter l'hyperactivité et la narcolepsie. Autre catégorie: les calmants comme les somnifères. *«Les travailleurs de nuit prennent parfois des hypnotiques pour arriver à dormir la journée et être à nouveau au top la nuit suivante»*, explique la Dre Broers. Enfin, il n'est pas rare que des bêtabloquants soient consommés en cas d'angoisse de performance. Par exemple lors d'une prise de parole en public. *«Il ne faut pas banaliser l'assistance chimique de la vie quotidienne. On ne sait jamais comment une personne est susceptible de réagir à tel ou tel produit, d'autant plus s'il a été acquis en dehors des circuits de distribution officiels. Chaque substance a des effets secondaires et avec les psychotropes, il y a aussi toujours le risque de glisser vers une dépendance»*, insiste la Dre Broers.

Masquer une souffrance

A noter que de nombreuses personnes consomment des produits, dont de l'alcool, pour masquer une souffrance psychologique. *«Dans ces cas, il ne s'agit pas de conduite dopante car le but n'est pas de se dépasser soi-même. Il existe toutefois une zone grise, car celui qui est mal dans sa peau risque de travailler moins bien et donc de s'automédiquer pour arriver à remplir son cahier des charges.»* Si on ignore encore le nombre de travailleurs concernés en Suisse par les conduites dopantes ou le profil des personnes à risque, de nombreuses interrogations éthiques et déontologiques se profilent à l'horizon: avec les constants progrès de la médecine, l'homme de demain se sentira-t-il obligé d'augmenter ses performances en prenant des drogues? A l'inverse, faut-il, comme dans le sport, adopter une approche répressive et tester les travailleurs? Pour les collaborateurs des HUG présentant un dysfonctionnement dans leur travail en lien avec une prise de substance, les membres du GRAAL (groupe de réflexion en matière d'addictions et d'alcoolisme) proposent un programme d'accompagnement. A l'occasion de la Journée nationale sur les problèmes liés à l'alcool le 18 novembre, la Dre Broers et son équipe du service de santé du personnel tiendront des stands devant les restaurants des différents sites.

Paola Mori

SAVOIR +

Consultation rue Verte
022 372 55 50

Consultation tabac, alcool et autres substances
Unité dépendances, SMPR
022 372 95 37

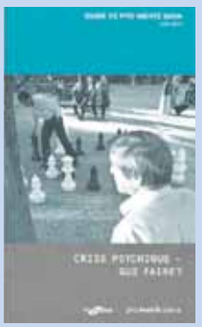
Programme GRAAL
Service de santé du personnel
022 372 75 94
http://graal-hcuge.ch

Vite lu

Laboratoires philosophiques

Alexandre Jollien animera dès le 9 décembre un nouveau cycle de six laboratoires philosophiques. Organisées par le service d'enseignement thérapeutique pour maladies chroniques, les conférences auront lieu le 9 décembre 2010, le 17 février, le 10 mars, le 14 avril, le 12 mai et le 30 juin 2011 de 8h à 9h. Pour info: http://setmc.hug-ge.ch. Lieu: HUG, auditoire Marcel Jenny, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Crise psychique



Crise psychique-Que faire?: c'est le titre de la nouvelle brochure conçue par *Pro Mente Sana* avec le soutien financier de *migesplus* dans le cadre du Programme migration et santé 2008-2013 de l'Office fédéral de la santé publique. Disponible en sept langues, le document est structuré en différents chapitres parmi lesquels *«Quels peuvent être les symptômes et les signes d'une crise psychique?»*, *«Quels sont les facteurs déclenchants?»*, *«Où trouver de l'aide?»*, *«Quelles sont les formes d'aide et de soins disponibles?»*. Ces brochures peuvent être commandées gratuitement chez *Pro Mente Sana* au 022 718 78 40 ou info@promentesana.org

Grands travaux : confort et intimité pour tous

Dans ce dossier

Une Maternité à la pointe 10

Les laboratoires enfin réunis 11

BdL2 : saut dans le futur 12

Une nouvelle pédiatrie 13

D'ici 2015, les HUG vont hisser la qualité de leur accueil hospitalier à la hauteur des standards du privé et du semi-privé. Avec à la clé des chambres à un ou deux lits pour tous. Le point sur cinq grands chantiers qui changeront la vie des patients et de leurs proches.

Aux HUG, les grands chantiers se suivent et… se ressemblent ! Tous ont pour vocation d'améliorer le confort des patients. La rénovation du site Cluse-Roseraie n'échappe pas à la règle et s'inscrit dans un programme prévu sur les dix prochaines années poursuivant ainsi la ligne tracée depuis plus de dix ans déjà.

Flash-back. D'une part, les étapes de rénovation et d'extension de la Maternité comprenant la construction d'un nouvel édifice. D'autre part, les nombreux travaux accomplis à l'Hôpital des enfants : nouveau bâtiment regroupant l'imagerie, les urgences, les blocs opératoires et les activités médico-administratives, ainsi que la rénovation de l'ambulatoire dans l'ancien bâtiment. *« Tant pour les travaux effectués dans un passé récent que pour ceux à venir, nous avons toujours le même objectif : offrir davantage de confort, une qualité et sécurité accrues des prestations aux patients, intégrer les nouvelles technologies médicales et de soins »*, souligne d'entrée François Taillard, directeur général adjoint. Qui relève combien le patrimoine immobilier des HUG est important : *« C'est un parc de 1,959 milliard de francs, comprenant 160 bâtiments, d'un âge moyen de 38 ans, avec des édifices, sur le domaine de Belle-Idée et à Loëx, datant du début du XXe siècle. »*

Améliorer le confort

Petit tour d'horizon des changements annoncés sur le site principal des HUG. Concrètement, un nouveau bâtiment des lits (BdL2), devisé à 253 millions de francs, comptant 196 chambres, d'un ou deux lits, va voir le jour. Les travaux commenceront à l'automne 2011 et la mise en exploitation est prévue pour 2016.

« Nous visons également à améliorer l'accueil et à tenir compte du parcours intra-hospitalier des patients recevant des soins prodigués dans les différents services. Les flux entre les patients, les visiteurs et les activités logistiques seront clairement séparés », précise François Taillard.

JULIEN GREGORIO / STRATES

Mieux accueillir les proches

Le BdL2 s'inscrit pleinement dans la planification des constructions hospitalières qui tient compte de plusieurs principes et objectifs. Le directeur général adjoint en rappelle quelques-uns : *« Nous devons localiser les activités de recherche et de logistique administrative hors des bâtiments affectés aux lits, afin de redonner la priorité aux soins et au confort du patient. Il faut aussi s'adapter à l'évolution des pratiques médicales et aux impératifs de santé publique caractérisés par la diminution des durées de séjour, ainsi que le transfert des activités hospitalières vers l'ambulatoire et les soins à domicile. »*

L'accueil des familles et des proches est l'une des grandes priorités. A l'image de ce qui a déjà été réalisé, sous l'égide de la fondation Artères, à l'hôpital de Bellerive (studio destiné aux proches de personnes en fin de vie) et à la Maternité (deux chambres hôtelières pour les mamans de nouveau-nés hospitalisés), un *family center* est prévu dans ce nouveau bâtiment. De plus, des studios sont prévus pour les familles ou les personnes devant subir des traitements ambulatoires sur plusieurs jours dans le cadre de la construction d'un nouveau bâtiment au boulevard de la Cluse. Et encore : optimaliser l'utilisation des équipements et infrastructures médico-techniques, tenir compte des activités développées par le secteur privé et favoriser les synergies privé-public, comme cela est déjà le cas avec le réseau des urgences genevois.

> « Nous avons toujours le même objectif : offrir davantage de confort, une qualité et sécurité accrues des prestations aux patients »
>
> **François Taillard**

Les cinq grands chantiers des HUG d'ici à 2020

GOOGLE EARTH

RÉNOVATION DE L'HÔPITAL DES ENFANTS 1
- **FIN DES TRAVAUX**
  Mise en exploitation dans son intégralité **en été 2013**
- **CAPACITÉ**
  93 702 consultations ambulatoires, dont **26 358** urgences par an
- **COÛT TOTAL ESTIMÉ**
  22 millions de francs

CONSTRUCTION DU BÂTIMENT DES LABORATOIRES (BatLab) 2
- **DÉBUT DES TRAVAUX**
  Printemps 2011
- **FIN DES TRAVAUX**
  Eté 2013, mise en exploitation au printemps 2014
- **CAPACITÉ**
  32 laboratoires d'analyses réunis, **5 millions** d'analyses par an
- **COÛT TOTAL ESTIMÉ**
  55 millions de francs (HUG) et **10 millions de francs** (privé)

NOUVEAU BÂTIMENT DES LITS (BdL2) 3
- **DÉBUT DES TRAVAUX**
  Automne 2011
- **FIN DES TRAVAUX**
  Automne 2015, mise en exploitation au printemps 2016
- **CAPACITÉ**
  350 lits de médecine aiguë
- **COÛT TOTAL ESTIMÉ**
  253 millions de francs

AGRANDISSEMENT DE LA MATERNITÉ 4
- **FIN DES TRAVAUX**
  Mise en exploitation dans son intégralité **en 2016**
- **CAPACITÉ**
  134 lits d'ici à 2014 (94 lits en 2010)
- **COÛT TOTAL ESTIMÉ**
  274 millions de francs (197 millions pour des travaux déjà exécutés ou en cours)

RÉNOVATION ET TRANSFORMATION DU BÂTIMENT DES LITS (BdL1) 5
- **LANCEMENT DES ÉTUDES**
  Dès 2012
- **CAPACITÉ**
  A redéfinir

Maternité et Hôpital des enfants dans la zone Sud

Si, pour les années à venir (d'ici 2016), la construction du BdL2 est le plus grand chantier concernant le site Cluse-Roseraie, il n'est pas le seul. Les travaux à la Maternité continuent avec les troisième et quatrième étapes (lire en page 10). La rénovation de l'Hôpital des enfants se poursuit avec notamment l'agrandissement de la pédopsychiatrie, la rénovation du secteur ambulatoire de l'onco-hématologie et le réaménagement de la surface dédiée aux activités de l'accueil (lire en page 13). De plus, un bâtiment regroupant les laboratoires sera construit à la place de l'actuel bâtiment des séminaires (lire en page 11).

Dans un horizon un peu plus lointain, c'est la rénovation du BdL1 qui s'effectuera. La capacité de ce bâtiment, datant de 1966, sera diminuée. Objectif : offrir des conditions de sécurité, confort et hygiène hospitalière similaires à celles des hôpitaux de même type en Suisse et en Europe. *« Place à des pièces d'une ou deux places équipées de leurs propres installations sanitaires »*, s'exclame François Taillard. D'importants travaux de mise en conformité, énergétique et sécuritaire, des installations techniques et des façades seront également entrepris. C'est encore loin, mais que de changements d'ici… 2020.

Giuseppe Costa

Rénovations en psychiatrie adulte et aux Trois-Chêne

Avec un parc immobilier immense comprenant quelque 160 bâtiments, répartis sur plusieurs sites, les travaux attendus ces prochaines années concernent essentiellement le site Cluse-Roseraie. Mais pas seulement. Ainsi, sur le site de Belle-Idée, les bâtiments d'hospitalisation de psychiatrie adulte avec des chambres peu spacieuses pour deux à trois patients et sans sanitaires ne répondent plus aux besoins médicaux, thérapeutiques et de sécurité. *« L'objectif est de construire, à l'horizon 2017, un bâtiment fonctionnel de 60 lits, répondant aux critères actuels de confort et de soins dignes d'un hôpital universitaire et de soins généraux. Par le respect des normes énergétiques intégrant les notions de développement durable, les coûts de maintenance et d'exploitation seront limités »*, explique François Taillard, directeur général adjoint. Cette construction permettra également d'économiser de lourds frais de rénovation, d'entretien et de maintenance d'une partie des bâtiments existants.

Chambres avec sanitaires

Afin d'offrir des conditions de confort et d'hygiène hospitalière similaires à celles des hôpitaux de même type en Suisse et en Europe, à savoir des chambres à deux lits avec cellule sanitaire attenante, une rénovation du bâtiment d'hospitalisation de l'hôpital des Trois-Chêne est prévue. Actuellement, cet édifice contient des chambres à un, deux et quatre lits sans sanitaire avec des WC et des douches communs à l'étage. Des travaux importants de mise en conformité, énergétique et sécuritaire, des installations techniques et des façades seront aussi entrepris. Ils ont en partie débuté cette année et devraient se poursuivre de manière accélérée dès 2011.

G.C.

Une Maternité à la pointe

Dès 2014, la Maternité sera dotée de 134 lits, contre 94 actuellement, et de 12 salles d'accouchement, soit quatre de plus qu'aujourd'hui.

Le vieillissement de la population est une réalité nationale. A Genève, le doublement des naissances depuis 1980 en est une autre. C'est pour s'adapter à cette évolution que la Maternité des HUG, la plus importante de Suisse avec quelque 4000 accouchements par an, est en rénovation quasi permanente depuis 1993.
Le double objectif de cet immense chantier est la construction, en plusieurs étapes, d'un immeuble flambant neuf et la rénovation de l'ancien bâtiment. En septembre de cette année, un pas important a été franchi: une partie du nouveau bâtiment a été ouvert et les trois quarts de l'ancienne Maternité rénovés.

Qualité hôtelière et médicale

« Sur les plans technologique et hôtelier, les HUG offrent désormais une qualité équivalente aux meilleures cliniques privées », constate le Pr Olivier Irion, médecin-chef du service d'obstétrique. Les nouvelles chambres sont plus spacieuses. Elles gagnent 10 m² et sont prévues pour deux femmes au maximum, contre trois actuellement.

Les salles d'accouchement, qui seront prochainement mises en service, sont plus vastes également et équipées d'une salle de bain. Le gain d'espace procure non seulement un surcroît de confort, mais constitue aussi un véritable progrès psychomédical.
Les anciennes salles étaient trop exiguës pour les réanimations légères. Il fallait donc parfois séparer le bébé de sa mère. *« Ce n'est pas anodin. Des études ont montré qu'en ces premiers instants cette sorte de confiscation du bébé par le corps médical pouvait influer sur le développement de la relation mère/enfant. Aujourd'hui, même en cas de problème, la maman ne quitte plus son bébé des yeux »*, explique le Pr Irion.

Pouponnière, le retour

Autre nouveauté, qui est en réalité un come-back: la pouponnière. Plébiscitée dans les enquêtes de satisfaction, cette salle des nouveau-nés avait pâti un temps d'un déficit d'image. *« On redécouvre toute son utilité. Certaines mères sont au bord de l'épuisement. Grâce à la pouponnière, elles peuvent dormir quelques heures d'un sommeil ininterrompu »*, reprend le Pr Irion. L'aménagement d'une deuxième salle pour les césariennes permettra une planification plus sûre des accouchements programmés (qui représentent environ 10% des naissances). Avant, les parturientes sur rendez-vous attendaient parfois une journée entière à cause des urgences prioritaires. *« Cette nouvelle salle, c'est moins d'hospitalisations inutiles et davantage de couples satisfaits »*, affirme le chef du service d'obstétrique.
Constructions et rénovations devraient être terminées en 2016, pour un budget total d'environ 274 millions de francs. D'ici deux ans, en 2012, le nombre de chambres de néonatalogie et de salles pour les césariennes aura doublé, passant respectivement de 11 à 22 et d'une à deux. Et dès l'achèvement en 2014 du nouveau bâtiment, la Maternité sera dotée de 134 lits (contre 94 actuellement) et de 12 salles d'accouchement (8 aujourd'hui).

André Koller

JULIEN GRECORIO / STRATES

Une nouvelle salle de néonatologie ultra-sophistiquée.

Publicité

Les laboratoires enfin réunis

Annoncés depuis plusieurs années, les travaux du bâtiment regroupant tous les laboratoires débuteront l'an prochain. Mise en exploitation prévue au printemps 2014.

Même les plus optimistes n'y croyaient plus. Et pourtant, c'est désormais acquis: un bâtiment des laboratoires (BatLab) et de recherche translationnelle va sortir de terre. L'autorisation définitive de construire a été déposée en septembre dernier, la démolition du bâtiment A2 (ex-bâtiment des séminaires) commencera en avril 2011, la fin des travaux est prévue en été 2013 et la mise en exploitation au printemps 2014.

Cinq millions d'analyses par an

Devisé à 65 millions de francs – 55 millions de francs financés par les HUG et 10 millions par des fondations privées – ce nouveau bâtiment abritera les 32 laboratoires d'analyse de routine, disséminés aujourd'hui sur l'ensemble du site Cluse-Roseraie, qui effectuent plus de 5 millions d'analyses par an. Recherches toxicologiques, en bactériologie, virologie, hématologie, immunologie, chimie clinique, biologie moléculaire, etc.: tout sera rassemblé, à l'instar des grands centres hospitaliers, en un seul lieu. *«Les avantages d'un tel regroupement sont nombreux: amélioration du confort patient en limitant la quantité de sang prélevé (ndlr: aujourd'hui davantage de prélèvements, car ils sont acheminés dans différents laboratoires), résultats fournis au prescripteur dans de meilleurs délais et à un coût de production compétitif, redondance de certains équipements évitée»*, se félicite le Pr Denis Hochstrasser, chef du département de médecine génétique et de laboratoire.

Le nouveau bâtiment évitera également les duplications d'activité et garantira une meilleure gestion sur de nombreux plans: coûts, personnel, organisation, productivité, systèmes d'information, logistique, maintenance et relations avec l'extérieur. Il permettra aussi de respecter, pour tous les laboratoires, les normes d'accréditation en vigueur. *«L'adoption de procédures similaires servira à uniformiser la gestion et le suivi du personnel. La traçabilité du travail, la formation des collaborateurs à des techniques similaires ainsi que la gestion des gardes 24h/24 seront facilitées»*, relève encore le Pr Hochstrasser. *«En regroupant ses laboratoires, composante primordiale du plateau technique de l'hôpital, les HUG maintiennent leur grande expertise et qualité de prestations fournies pour la sécurité des patients»*, confirme François Taillard, directeur général adjoint.

BUREAU D'ARCHITECTES BURCKHARDTPARTNER

Le nouveau bâtiment abritera les 32 laboratoires d'analyse de routine, disséminés aujourd'hui sur l'ensemble du site Cluse-Roseraie.

Recherche translationnelle

A noter aussi que les deux derniers étages du BatLab, qui en compte huit, seront financés par des fonds privés et consacrés à la recherche clinique translationnelle (mise en application médicale des résultats scientifiques de la recherche fondamentale) et aux nouvelles technologies chirurgicales en partenariat avec des Hautes Ecoles, l'Université de Genève et l'industrie. *«L'évolution de la science rend importants le développement de l'interdisciplinarité et les interactions entre recherche fondamentale et recherche clinique. La collaboration entre chercheurs cliniciens et fondamentaux sera ainsi renforcée, ce qui répond à une orientation du plan stratégique 2010-2015»*, explique François Taillard. *«C'est un projet innovant: les patients bénéficieront des dernières découvertes de la médecine fondamentale et, inversement, la recherche s'enrichira de l'expérience clinique»*, ajoute le Pr Hochstrasser.

Consultations ambulatoires réorganisées

Rappelons encore que, grâce aux surfaces libérées dans les différents bâtiments, les consultations ambulatoires seront réorganisées. Enfin, les gains d'efficience engendrés par le regroupement des laboratoires couvriront entièrement les charges et l'amortissement de cet investissement, *«et ce sans recours à un financement de l'Etat de Genève»*, précise le directeur général adjoint.

Giuseppe Costa

Publicité

LINDEGGER
maîtres opticiens

examens de la vue, lentilles de contact, lunettes, instruments…

Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11
lindegger-optic.ch

www.horizoncreation.ch
photo: Shutterstock

Un saut dans le futur avec BdL2

Avec ses onze étages, ses immenses loggias et son socle de verre, le nouveau bâtiment des lits – BdL2 pour les intimes – est sans conteste le vaisseau amiral des grands chantiers HUG. Il accueillera les patients dès 2016.

Sécurité des soins adaptée aux nouvelles menaces épidémiologiques, confort des patients rehaussé aux standards internationaux, équipements technologiques et médicaux de pointe et concept énergétique écologique : le futur bâtiment des lits (BdL2), budgété à 253 millions de francs, répond en tous points aux normes les plus exigeantes. Il était temps.
« L'actuel bâtiment des lits a été construit en 1966, selon des conceptions révolues. Les progrès apportés par BdL2 sont nombreux, dans tous les domaines. Le projet de loi, soumis au Grand Conseil avant la fin de l'année, les recense sur quelque vingt-sept pages ! », commente Romano Guarisco, architecte, chef de projets au service projets constructions.

Confort au top

A défaut d'une liste exhaustive, mentionnons les améliorations les plus immédiatement perceptibles par les usagers. D'abord, les chambres. Elles n'auront qu'un ou deux lits (au lieu de sept actuellement). Chacune sera pourvue d'installations sanitaires spacieuses prévues pour des fauteuils roulants et l'intervention du personnel soignant en cas de mobilité réduite.
Au niveau du confort individuel, chaque lit sera desservi par un bras articulé offrant un large plateau de télécommunications : télévision, ordinateur, connexion Internet et téléphone. Les patients bénéficieront en outre d'un système de rafraîchissement thermique, plus sain et écologique que la climatisation classique.

Sécurité des soins

En matière de sécurité des soins, les unités seront organisées de façon à favoriser au mieux les conditions et l'ergonomie du travail pour le personnel soignant et médical. Les infirmières disposeront par exemple d'une pièce où elles s'isoleront afin de procéder à la répartition et distribution des médicaments dans les piluliers des patients. Il s'agit d'un pas supplémentaire important dans la sécurité de la médication. Aux HUG, quelque 2,5 millions d'ordres de médecin sont donnés chaque année, principalement par voie informatique.
La nouvelle zone de soins intensifs comporte douze chambres individuelles, groupées par quatre avec trois postes de surveillance infirmiers. Deux chambres seront équipées de sas et d'installation de ventilation contrôlée. C'est-à-dire que la pression barométrique est plus basse à l'intérieur qu'à l'extérieur de sorte que le flux d'air ne soit jamais sortant ce qui évite la contamination de l'environnement par le patient.

Accueil des proches

BdL2 a également été conçu pour favoriser la convivialité. L'accueil du patient et de sa famille sera facilité par la mise en place à chaque étage, en face des quatre ascenseurs de distribution, d'un desk d'accueil d'information et d'orientation qui renseignera en tout temps les patients et leurs proches.
Des locaux dédiés aux entretiens entre les familles et le personnel médical et soignant protègeront l'intimité et la sphère privée du patient. Les contacts sociaux seront favorisés par les salons d'étage et les grandes loggias ouvertes au public. De plus, les jardins existants à la terrasse Opéra seront aisément accessibles depuis le nouveau bâtiment.

Hôpital vert

Last but not least. Le projet BdL2 répond aux exigences de la haute performance énergétique, c'est-à-dire que la part d'énergies non renouvelables ne dépasse pas 60% des besoins admissibles de chaleur. La fourniture d'énergie thermique du bâtiment est couverte à 50% par de la récupération de chaleur, à 13% par les capteurs solaires et le solde provient du réseau d'eau surchauffée des HUG.

André Koller

BSA - O.SEYLER - J.LUCAN - G.ZIMMERLI

Avec ses 196 chambres d'un ou deux lits, le nouveau bâtiment des lits offrira aux patients un confort optimal et une intimité idéale.

Une nouvelle pédiatrie

Le nouvel Hôpital des enfants sera mis en exploitation en 2013, pour un coût total de quelque 22 millions de francs.

JULIEN GRECORIO / STRATES

Agrandissements et rénovations à l'Hôpital des enfants sont prévus jusqu'en 2013.

Un établissement hospitalier suit les mutations de la société. Il en épouse les contours. C'est particulièrement vrai pour l'Hôpital des enfants: les trois pôles de rénovation et d'agrandissements, l'onco-hématologie, la policlinique et la pédopsychiatre, en disent long sur l'évolution des mœurs et des maux contemporains.
« De fait, depuis quelques années notre activité se tourne toujours davantage vers le domaine psychosocial. Bien entendu, la pédiatrie n'a pas cessé de traiter la santé de l'enfant du point de vue organique, mais elle le fait de plus en plus dans le cadre des relations avec les parents et de l'environnement social », souligne le Pr Dominique Belli, chef du département de l'enfant et de l'adolescent.

Pédopsychiatrie

Ainsi, l'agrandissement de la pédopsychiatrie est dicté par plusieurs facteurs d'ordre sociologique. En cinquante ans, la violence intrafamiliale a fortement augmenté. D'autre part, les pédiatres sont confrontés à davantage de cas de déprimes et d'addiction. *« Avant les années 90, il était tout à fait exceptionnel qu'on nous amène des enfants dans le coma éthylique. Ce n'est plus rare aujourd'hui »*, déplore le chef du département. Autre exemple: l'augmentation des suicides infantiles. Depuis quelques années, la pédiatrie traite en moyenne trois enfants à risque suicidaire par semaine. Or, il y a deux ou trois décennies, elle ne recevait guère plus d'un à deux cas par an.
La pédopsychiatrie devient donc une unité distincte disposant de son propre espace de soins. *« Avec cette nouvelle organisation, nous évitons aussi qu'un jeune patient qui a attrapé une pneumonie se retrouve côte à côte avec un ado hospitalisé pour des troubles psychiques »*, remarque le Pr Belli.

Policlinique

La croissance des activités de la policlinique correspond, elle aussi, à une évolution des mentalités et des comportements. *« Nous recevons davantage d'adolescents, notamment pour des problèmes d'obésité. Par ailleurs, les jeunes patients ne se contentent souvent plus du pédiatre de famille. Lorsqu'ils souffrent d'une affection comme l'asthme, par exemple, ils souhaitent consulter un spécialiste »*, explique le chef du département de l'enfant et de l'adolescent.
Grâce aux travaux entrepris, il sera possible d'augmenter le nombre de consultations ambulatoires spécialisées. Pour accélérer et améliorer la confidentialité de la prise en soins, les flux entre les admissions hospitalières et les visites ambulatoires seront séparés et six box de consultation supplémentaires créés. De leur côté, la zone d'attente et l'accueil sont rénovés et aménagés avec des points interactifs (bornes Internet, écrans d'informations).
Le développement des capacités d'accueil de l'onco-hématologie, en revanche, ne relève pas de facteurs psychosociaux. Il est rendu nécessaire par l'augmentation générale des cancers, toutes classes d'âge confondues.

Cuisine et douche pour les parents

Au nombre des améliorations apportées, on citera l'aménagement d'une cuisine pour les parents. Car si un enfant malade s'alimente peu, l'expérience montre qu'il mange plus volontiers ce que lui prépare sa maman ou son papa. Au chapitre du confort hôtelier, signalons l'installation de douches, très utiles pour les parents qui passent une nuit auprès de leur enfant.
Le nouvel Hôpital des enfants sera mis en exploitation en 2013. Il aura coûté quelque 22 millions de francs et huit ans de travaux.

André Koller

Publicité

placemed sàrl
genève - vaud - neuchâtel
Gestmed services

- Ouverture de cabinet
- Reprise / Remise de Cabinet
- Placement de personnel médical

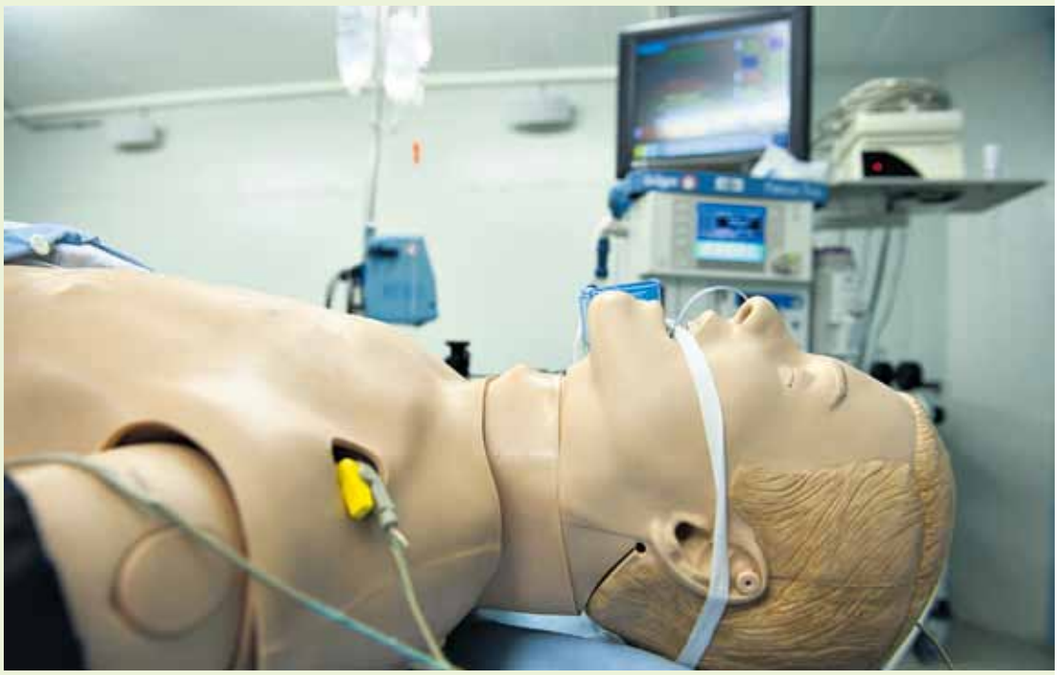
www.placemed.ch

Pour vous médecins
Une autre alternative

Simulhug: apprendre avec un

Le centre de simulation (Simulhug) des HUG a acquis de nouveaux mannequins, dont un nouveau-né. La demande pour ce type d'enseignement croît d'année en année.

TEXTE ANDRÉ KOLLER **PHOTOS** JULIEN GREGORIO/STRATES



Centre de simulation: le mannequin, relié au moniteur médical, est fin prêt.

Dans la salle d'opération, les courbes lumineuses du moniteur médical griffent l'écran de contrôle et emplissent l'espace de signaux sonores: saturation d'oxygène, électrocardiogramme, pression sanguine, température du corps, concentration de CO_2 dans l'air expiré. Chaque bip signe le rythme métabolique d'une fonction vitale.

Deux anesthésistes s'affairent à la table d'opération. Le patient a reçu une injection de penthotal. Il est maintenant intubé. Le tandem d'anesthésistes enchaîne les mouvements avec une remarquable économie de mots. Tout va bien. Mais tout à coup le ballet harmonieux des «bips» et des gestes médicaux est déchiré par d'horribles gargouillis: le patient endormi régurgite le contenu de son estomac. Les vomissures risquent d'obstruer les voies respiratoires. Il faut agir. Vite.

Les alarmes s'affolent, accélèrent, ralentissent, grimpent dans les aigus ou basculent dans les graves. Les anesthésistes décident de relever le patient en position plus verticale et d'aspirer les bronches.

Rien à faire. L'état du patient empire. Après un bref conciliabule, on fait appel à un médecin senior, puis… une voix diffusée par haut-parleur annonce: *«Scénario terminé. Merci.»*

Détente générale. On retire les protections stériles. On échange des impressions. La porte s'ouvre. Quelques quolibets fusent, bon enfant, et des rires résonnent dans les sous-sols bétonnés des HUG. La simulation sur mannequin est un exercice difficile.

Succès de la simulation

En médecine, cette technique connaît un succès grandissant. Les anesthésistes ont été parmi les premiers à se servir de mannequins pour mieux former les individus et les équipes. Grâce aux progrès technologiques et aux avantages évidents qu'ils présentent, ils sont utilisés aujourd'hui par les pédiatres, les urgentistes, les intensivistes et les ambulanciers.

Les HUG possèdent par exemple un torse, pour exercer la pose des cathéters sous-claviers, jugulaires et fémoraux selon les nouvelles techniques d'asepsie, de stérilité et de ponction échoguidée. *«Dans certains pays, comme Israël, une partie des examens de spécialité est réalisée avec des mannequins divers»*, souligne le Dr Georges Savoldelli, médecin adjoint au service d'anesthésiologie et responsable du centre de simulation

Réalisme maximum: une participante joue la mère du bébé.

Avant l'exercice, le nouveau-né est minutieusement préparé.

mannequin

Les formateurs suivent l'opération derrière un écran de contrôle.

Les mêmes gestes techniques que dans la réalité.

(Simulhug). Depuis que les HUG disposent d'un «mannequin bébé» de dix mois et d'un nouveau-né, les obstétriciens et les pédiatres s'y sont mis à leur tour. En 2011, la pédiatrie disposera de ses propres locaux. *«Aujourd'hui, les médecins sont moins exposés à des situations d'urgence du fait de la diminution du temps de travail et des progrès de la médecine. La simulation nous aide à maintenir le niveau d'expertise nécessaire pour gérer ces situations»*, explique le Dr Thomas Jaecklin, chef de clinique au service de néonatologie et des soins intensifs pédiatriques. Elle offre aussi la possibilité d'entraîner des compétences non techniques, comme le travail en équipe, la communication ou la prise de décision. En Grande-Bretagne, la formation sur mannequin a fait l'objet d'études poussées. Ces dernières ont montré qu'elle a des conséquences bénéfiques sur la prise en charge des patients. *«Aux HUG, nous avons évalué cet enseignement par rapport au ressenti des participants et à l'acquisition des connaissances et des compétences. A ces niveaux-là, les bénéfices sont patents»*, ajoute le Dr Savoldelli.

Le debriefing

Retour au centre de simulation. Les médecins internes ont gagné la salle de débriefing. C'est une phase cruciale de l'apprentissage. C'est là, au débriefing, que les nouvelles connaissances, habilités et attitudes sont comprises et acquises. La scène est projetée sur grand écran. José Garcia, assistant technique, manie la télécommande avec dextérité. Les séquences sont décortiquées, parfois seconde par seconde.

L'instructeur demande aux participants un commentaire sur ce qui s'est bien passé, et sur ce qui aurait pu être mieux fait. Il évite les termes négatifs. *«Le simulateur n'est pas un humiliateur»*, rappelle le Dr Savoldelli.

En l'occurrence, les anesthésistes ont commis une erreur. Ils ont relevé le patient en anti-Trendelenburg, avec la tête plus haute que les pieds. La position inverse est requise dans cette situation. *«J'ai vu que ça clochait, mais je n'ai pas verbalisé»*, lâche, consterné, un des acteurs. L'instructeur rebondit: *«Réfléchissez à haute voix en salle d'op! Quelque chose vous paraît bizarre… Dites-le!»*

Bien entendu, le réalisme de la simulation a ses limites. *«Ces imperfections procurent aux participants une sécurité affective. En cas d'erreur grave, ils peuvent se dire qu'ils auraient fait mieux dans la vraie vie»*, sourit le Dr Georges Savoldelli.

Un élément crucial de la formation: le travail en équipe.

Analyse et réflexion à l'heure du debriefing.

Traitement anti-choc efficace

Le département de psychiatrie propose une consultation pour évaluer et orienter les personnes souffrant de troubles liés au stress post-traumatique.

Viol, accident, agression, catastrophe naturelle, maladie d'apparition brutale (rupture d'anévrisme, infarctus): autant de situations pouvant engendrer un stress aigu. *«Lors de ces événements critiques, la personne ressent une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur du fait qu'elle a été confrontée directement à la mort. Ces drames peuvent aussi engendrer une profonde détresse chez les proches, les témoins et les soignants»*, explique le Dr Daniel Smaga, médecin associé au département de psychiatrie et président de la Société suisse de psychotraumatologie.

Reviviscence du trauma

Après un vécu d'une telle intensité émotionnelle, des symptômes sont susceptibles d'apparaître: reviviscence répétée du trauma dans des souvenirs envahissants («flash-back»), rêves et cauchemars, peur et évitement de tout ce qui rappelle l'événement, troubles du sommeil, forte irritabilité, problèmes de concentration, sentiment de détachement. *«Ce sont des réactions normales, légitimes, en réponse à une situation hors du commun. Dans 90% des cas, elles disparaissent spontanément en quelques jours ou semaines. Si elles persistent au-delà d'un à trois mois, on ne parle plus d'état de stress aigu, mais de syndrome de stress post-traumatique»*, explique le psychiatre. Autre symptôme fréquent: l'hypervigilance. *«Ces circonstances tragiques et inattendues entraînent une inversion de la logique habituelle. Normalement dans la vie, il n'arrive rien à n'importe quel moment. Les personnes ayant subi un traumatisme font l'expérience que tout peut arriver n'importe quand. D'où une tendance à être ensuite toujours sur le qui-vive. La confiance dans le monde est ébranlée.»* Enfin, dans certains cas, ce sont surtout des états dépressifs et anxieux qui apparaissent.

Consultation spécialisée

L'unité de psychiatrie de liaison propose tous les jeudis matin une consultation spécialisée afin d'évaluer et orienter les personnes présentant une souffrance psychologique suite à un trauma. L'objectif est d'éviter que les symptômes deviennent chroniques et conduisent à une modification durable de la personnalité. *«On met l'accent sur les ressources et compétences de la personne à faire face, à reprendre sa vie en mains et à ne pas rester dans le statut de victime.»* Parfois, quelques conseils au médecin de famille concernant le traitement médicamenteux suffisent. Des méthodes comme la relaxation ou l'hypnose s'avèrent aussi souvent bénéfiques. Si besoin, le patient est adressé vers un spécialiste de la santé mentale pour un soutien psychologique à plus long terme.

«Plus tôt on traite, meilleure est la récupération», souligne le Dr Smaga.

Paola Mori

Les choses à faire et à éviter

Si vous êtes victime d'un événement traumatique

Il est recommandé de ne pas rester seul et de planifier des activités de détente et de distraction. Boissons alcoolisées et drogues sont fortement déconseillées. Si au bout de quelques semaines il n'y a pas de diminution notable des symptômes, il est préférable de consulter votre médecin traitant ou de faire appel à un spécialiste.

Si la victime est un proche

Ne minimisez pas la situation. Ne dites pas *«Il faut oublier»*, *«Ce n'est rien»* ou *«Fais comme si rien ne s'est passé»*, car c'est quelque chose d'impossible pour la victime. Ne banalisez pas son expérience, car votre proche risquerait de se sentir incompris. Evitez les comparaisons avec les situations analogues, car ce qu'a vécu la personne est unique à ses yeux. Efforcez-vous de réduire les autres soucis pouvant l'affecter et restez à son écoute si elle souhaite parler.

P.M.

SAVOIR +

Consultation des troubles liés au stress traumatique
51, boulevard de la Cluse
022 372 48 70

Ou **Dr Emmanuel Clivaz**
079 394 96 95

La part invisible des soins

Le Forum des soins 2010, le 9 novembre à Genève, se penche sur une problématique qui concerne tout le monde: les stratégies déployées par le personnel soignant pour réaliser ses tâches.

Une simple poignée de main, pour évaluer le stress d'un patient, une conversation discrète entre deux portes, pour débloquer une situation, ou encore la mobilisation de toute une équipe qui invente des nouvelles façons de faire pour surmonter un obstacle imprévu: ces stratégies quotidiennes improvisées par des soignants chevronnés pour mieux aider les patients constituent ce que l'on nomme la part invisible des soins. Certes, dans les écoles et les hôpitaux, les procédures de travail sont décortiquées et codifiées. On définit des protocoles stricts et on évalue les processus professionnels. Reste néanmoins une part impondérable du savoir-faire – composée de l'expérience accumulée, des dispositions altruistes ou des dons d'empathie – qui échappe aux méthodes de quantification classiques.

Pour Joël Danielian, infirmier chargé de formation et coordinateur de programme, il est impératif de prendre en compte cette dimension souvent inconsciente de l'activité professionnelle. Sans quoi, elle risque de passer à la trappe lors de réorganisation des services ou de rationalisation des emplois du temps. *«Les enjeux sont d'importance, la part invisible des soins conditionne en partie la qualité de la part visible»*, estime-t-il.

Stratégies informelles

C'est le cas, par exemple, des stratégies informelles développées par les infirmières du service de radio-oncologie. Une des particularités de la radiothérapie, un traitement ambulatoire long de cinq à sept semaines, est que les patients venus de leur domicile et autonomes côtoient en salle d'attente des cas plus graves. Afin d'améliorer la qualité relationnelle et humaine de ce service, chaque patient est suivi dès sa première consultation par une infirmière de référence. Ce lien privilégié est entretenu par des attentions qui se manifestent en général dans la salle d'attente, un lieu qui n'est *a priori* pas dédié aux soins: un mot d'encouragement, une réponse à une question suffisent souvent à dissiper une inquiétude ou des angoisses plus profondes.

«Cette forme d'engagement n'est possible que si l'on dispose d'une équipe motivée et qu'on laisse au personnel une grande autonomie», assure Fabienne Thorens, infirmière responsable de l'équipe des soignantes de radio-oncologie. *«Mais les résultats sont là et bien visibles. Grâce à ce type de stratégie, nous avons pu motiver des patients découragés et les inciter à ne pas interrompre leur traitement.»*

Travail réel

Une des questions auxquelles tentera de répondre le prochain Forum des soins est: quelles sont et comment se constituent les qualités professionnelles requises pour combler l'écart entre le travail prescrit, tel qu'il figure sur le cahier des charges, et le travail réel? Qu'est-ce qui motive la créativité des soignants? Le défi technique ou, plus simplement, le souci de l'autre, une propriété inhérente à la nature humaine?

«De toute évidence, il est très intéressant d'étudier de près ce phénomène. Les courants modernes des sciences du travail portent aujourd'hui un regard neuf sur l'activité réelle. On découvre des trésors d'intelligence et d'ingéniosité dans les pratiques quotidiennes», conclut Joël Danielian.

André Koller

JULIEN GRECORIO / STRATES

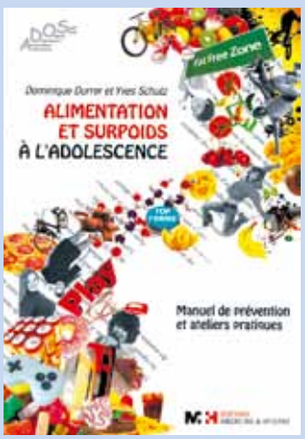
Communiquer en salle d'attente: un soin non codifié, des résultats visibles.

Vite lu

Un guide pour les achats

Le canton de Genève a publié en collaboration avec le canton de Vaud et l'Association des communes genevoises un guide des achats professionnels responsables. Cet ouvrage peut être commandé au prix de 100 francs au 022 388 19 40 ou par courriel celine.gonseth@etat.ge.ch. Disponible également sous la forme d'un site Internet dédié: www.achats-responsables.ch, ce guide vise à sensibiliser les acteurs de domaines public et privé aux enjeux de l'achat professionnel responsable.

Prévention de l'obésité



S'adressant avant tout aux professionnels, un manuel de prévention et ateliers pratiques concernant l'*alimentation et surpoids à l'adolescence* vient de paraître aux éditions Médecine et Hygiène.

Ecrit par Dominique Durrer et Yves Schutz, l'ouvrage est conçu en deux parties: dans la première, il explique quels sont les mécanismes qui peuvent mener à une prise de poids et comment le déjouer; dans la seconde, il présente treize ateliers pratiques.

fondation artères

www.arteres.org

Pour faire avancer la recherche
Pour de nouvelles thérapies
Pour plus de bien-être à l'hôpital

Soutenez notre action

En vous engageant à nos côtés, vous aidez concrètement :

- **à l'amélioration du confort des patients**
- **aux progrès de la recherche médicale au sein des Hôpitaux universitaires et de la Faculté de médecine de Genève.**

Faites un don !

- Sur www.arteres.org (paiement sécurisé par carte)
- Par virement postal CCP 80-500-4, préciser impérativement : en faveur de la fondation Artères IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0
- Par virement bancaire IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0

Fondation Artères
20, rue Micheli-du-Crest – CH-1205 Genève
T. +41 22 372 56 20 – contact@arteres.org

❑ Je désire être informé(e) sur les activités de la fondation Artères

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ NPA/Localité _____

Téléphone _____ E-mail _____

A renvoyer à fondation Artères – 20, rue Micheli-du-Crest – CH-1205 Genève ou par fax au + 41 22 781 74 00

Vous êtes gourmets ? Donnez votre sang !

Philippe Chevrier, chef étoilé de Châteauvieux, offre le 6 décembre prochain, une collation à tous les donneurs volontaires.

JULIEN GREGORIO / STRATES

Le 6 décembre prochain, pour la troisième année consécutive, Philippe Chevrier concoctera des mets qui raviront les papilles des volontaires gourmets.

Vous êtes un fin gourmet ? Alors retenez la date du 6 décembre car le centre de transfusion sanguine (CTS) fera, ce jour-là, rimer gastronomie et don du sang. De 9h à 17h, tous les volontaires, après avoir donné leur sang, auront le plaisir de savourer la délicieuse collation offerte par Philippe Chevrier. *« Nous sommes toujours en quête de donneurs, ce genre d'opération séduction est précieux pour notre centre que ce soit pour fidéliser les anciens ou en recruter de nouveaux »*, explique Michèle Troillet, infirmière responsable du CTS.

L'oncologie : grande consommatrice

Médecin-responsable du CTS, le Dr Emmanuel Rigal explique : *« La médecine moderne ne peut pas se passer de dons du sang. Les médicaments utilisés dans les traitements en oncologie et hématologie sont de plus en plus efficaces contre la maladie. Malheureusement, ils sont aussi de plus en plus toxiques pour la moelle osseuse qui est la fabrique du sang. Les patients ont donc besoin de transfusion de globules rouges et de plaquettes afin qu'on puisse leur administrer ces chimiothérapies. »*

Entre les accidents, les opérations et les traitements médicaux, le canton de Genève a besoin d'environ 100 poches de globules rouges par jour. *« On n'en prélève que 60-65. Pour le reste, on doit s'approvisionner dans les autres cantons »*, relève Michèle Troillet. Idéalement, le CTS aimerait trouver 4000 nouveaux donneurs par an. Garant de la sécurité du donneur et du receveur, le CTS applique des critères très sévères concernant le produit sanguin. *« On traque le risque de 1 sur un million. C'est au prix d'une très grande exigence au niveau du questionnaire préalable au don »*, insiste le Dr Rigal. Résultat : parfois de nouveaux volontaires se déplacent dans un acte de solidarité, mais se voient récusés pour différentes raisons comme un rhume ou un voyage récent dans certains pays étrangers. Même provisoire, ce refus engendre souvent un sentiment de frustration et décourage la personne à revenir. En cas de doute ou de question, mieux vaut appeler le centre avant !

Paola Mori

SAVOIR +

CTS
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4
022 372 39 91

Vite lu

Outils de communication

Il apparaît qu'un très fort pourcentage de plaintes de patients concerne des problèmes de communication. De l'étudiant au soignant expérimenté, chacun trouvera dans *Outils et stratégies pour communiquer avec le patient* des moyens qui permettent de structurer efficacement la consultation en privilégiant une relation de confiance et de partenariat. Un ouvrage de Jonathan Silverman, Suzanne Kurtz et Juliet Draper paru aux éditions Médecine et Hygiène.

Hôpiclowns à Loëx

Les Hôpiclowns ont élargi leur public. Depuis octobre, ils répandent leur bonne humeur auprès d'adultes dans la cafétéria et les chambres de l'Hôpital de Loëx. Deux unités de fin de traitement et deux unités de soins continus profitent, un après-midi par mois chacune, de leur verve. Ce projet a bénéficié d'une préparation très sérieuse. En été, les Hôpiclowns se sont rendus en civil dans les unités afin de s'imprégner de l'ambiance des lieux. Des bilans de cette expérience inédite seront réalisés à trois, six et neuf mois.

Publicité

Instantané

Pour marquer la Journée mondiale des soins palliatifs sur le thème *Partager le soin*, le programme de soins palliatifs des HUG a organisé les 7 et 8 octobre des séances de toucher-massage sur les différents sites hospitaliers. Patients, visiteurs et personnel ont pu découvrir cet outil de soin et d'accompagnement tout en profitant d'un moment de détente. Très utilisée en soins palliatifs, cette technique s'intègre dans une approche globale du patient. Elle permet de soulager des symptômes comme l'anxiété, contribue à améliorer le confort et la qualité de vie du patient et favorise la relation soignant-soigné.

PATRICK GILLIÉRON LOPRENO / PHOVEA

Pulsations

☑ Je désire m'abonner et recevoir gratuitement **Pulsations**

Nom _____ Prénom _____

Rue _____

_____

NPA/Lieu _____

Date _____ Signature _____

Pulsations
Hôpitaux universitaires de Genève – Service de la communication
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4 – CH-1211 Genève 14
Fax +41 (0)22 305 56 10 – pulsations-hug@hcuge.ch

Publicité

Papa prévoit tout!
Même le pire...

« Si l'un de mes parents venait à disparaître ou devenait invalide, avec la rente FSMO je poursuivrais mes projets d'avenir.

Rente jusqu'à 1000 frs par mois

Vous aussi, cotisez dès maintenant auprès de la Fondation FSMO.

FONDATION DE SECOURS MUTUELS AUX ORPHELINS
SANS BUT LUCRATIF
orphelin.ch
022 830 00 50
FSMO

startpeople Médical
Your Job Partner
numéro gratuit 0800 99 22 99 www.startpeople.ch
Soins à domicile | Placement fixe et temporaire | 24h/24 | 7j/7

DES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ
TOUJOURS À VOTRE ÉCOUTE
022 715 48 82

startpeople | horlogerie | office | technique | industrie | bâtiment

Un Espace de liberté à Belle-Idée

Le Cabinet des curiosités *de l'Espace Abraham Joly constitue pour de nombreux jeunes artistes un nouveau centre dédié à l'art.*

Après Claude-Hubert Tatot en 2009, le *Cabinet des curiosités* de Belle-Idée a été confié en 2010 au commissaire d'exposition bâlois Daniel Baumann (1967) et aux artistes genevois Leïla Amacker (1982) et Kim Seob Boninsegni (1974). Durant cette période, ils ont réaménagé la place devant l'Espace Abraham Joly, organisé des performances, des concerts, ouvert des expositions et remis en valeur l'éclectique collection des HUG.

Un commissaire du Cabinet des curiosités, *c'est quoi exactement?*

> **Daniel Baumann**: L'idée de départ, élaborée avec Anne-Laure Oberson, responsable des affaires culturelles des HUG, est de renouer avec l'idée de l'exposition et l'événement publics sur le site de Belle-Idée. A partir de là, nous avons carte blanche, ou presque, puisqu'une des exigences consiste à mettre en valeur le patrimoine artistique des HUG.

> **Leïla Amacker**: Il faut souligner que les expositions sont ponctuées par des temps forts: les vernissages. Pour moi, ces moments jouent un rôle moteur. C'est là que s'effectue un brassage enrichissant pour tous: artistes, visiteurs – souvent des jeunes –, mais aussi patients et personnel soignant. Ce genre d'événement à but non lucratif se fait rare à Genève.

> **Kim Seob Boninsegni**: C'est un fait. Une multitude de scènes artistiques ont disparu ces dix dernières années. A cause de problèmes fonciers bien connus. Par conséquent, faire vivre ou revivre le *Cabinet des curiosités* offre à des artistes émergents la possibilité de se rencontrer et d'échanger des idées.

Travailler dans un hôpital psychiatrique revêt-il une signification particulière pour vous?

> **Daniel**: Il y a un dialogue possible entre l'art, la folie et la psychiatrie. L'activité artistique permet par exemple à certains individus différents, hors normes, d'être respectés pour ce qu'ils sont et, finalement, de retrouver une place dans la société. Pour ma part, je conçois l'art comme un espace de liberté, liberté de pensée et de comportement, où il est possible d'expérimenter des formes parfois sensées, ou justement insensées.

C'est-à-dire?

> **Daniel**: Au sein d'un espace comme Abraham Joly, les choses peuvent être reformulées différemment, non pas en termes de vrai ou faux, de beau ou laid, de bien ou mal. Mais simplement comme des propositions de voir/concevoir et d'approcher le monde autrement.

> **Leïla**: Je crois que le *Cabinet des curiosités* est appelé à devenir un lieu important de rencontre entre artistes. L'occasion, aussi, d'une émulation pour les étudiants de l'école des Beaux-Arts de Genève. Mais j'espère que les artistes ne seront pas les seuls à fréquenter ce lieu. Pour le faire vivre et le faire connaître, il est important d'y organiser fréquemment des événements.

Justement, à quel public sont destinées ces expositions?

> **Daniel**: Tout le monde. Nous voulons faire découvrir le site de Belle-Idée au plus grand nombre tout simplement parce que c'est un endroit hors du commun. On y présente des performances, des grillades, la collection des HUG et de l'art contemporain à qui on reproche parfois d'être élitiste. Est-ce qu'on dit la même chose des philosophes ou des scientifiques? Non. On veut faire croire qu'une production artistique, parce qu'elle est visuelle, peut être appréhendée de façon spontanée. C'est faux, l'art est un langage qu'il faut apprendre.

> **Kim**: ... cela me rappelle cette histoire: à la première d'un film de Godard, au Festival de Cannes, un spectateur se plaint de n'avoir rien compris. Jean-Luc Godard, qui se trouvait là par hasard, se tourne vers lui et dit: *« Vous n'avez pas assez travaillé ! »*

> **Daniel**: Oui... il faut le mériter à la protestante! Mais nous avons aussi montré à travers les perfomances, les événements et les expositions que l'art c'est non seulement un défi intellectuel et un grand plaisir, mais également... des saucisses, comme Andrea Marioni nous l'a fait comprendre avec sa grillade.

> **Leïla**: De toute façon, une offre culturelle variée, aux HUG comme ailleurs, a toujours des retombées bénéfiques. Elle attire des individus créatifs. Une entreprise comme *Google*, par exemple, emploie des gens qui ne souhaitent pas uniquement écouter de l'opéra. J'espère que notre mandat au *Cabinet des curiosités* aura permis aux esprits curieux de se rassasier.

Propos recueillis par
André Koller

JULIEN GREGORIO / STRATES

Kim Seob Boninsegni, Leïla Amacker et Daniel Baumann.

SAVOIR +

Cabinet des curiosités
du lundi au vendredi
de 13h30 à 17h
Espace Abraham Joly,
Belle-Idée,
ch. du Petit-Bel-Air 2,
1225 Chêne-Bourg

Vos rendez-vous en novembre

03
Le Seran dévoilé

L'unité de soins *Le Seran* organise une journée portes ouvertes destinée aux professionnels de la santé. Cette structure accueille depuis juin 2009 des patients ayant commis un crime ou un délit en relation avec un trouble mental grave et pour lesquels un traitement peut aider à prévenir de nouvelles infractions. Au programme: présentation des lieux par les patients, visite guidée, buffet, diverses animations et échanges avec l'équipe soignante. Mercredi 3 novembre, dès 11h, bâtiment *Le Jura*, Belle-Idée, ch. du Petit-Bel-Air 2, 1225 Chêne-Bourg.

05
Fondation Foyer-Handicap

Le 5 novembre la Fondation Foyer-Handicap organise pour les 10 ans de Cressy un colloque destiné aux professionnels de la santé et du social sur le thème *Encadrer, travailler et vivre auprès de personnes cérébro-lésées*. Au programme, une visite de la résidence ainsi que des ateliers comme *l'identité professionnelle de l'employé cérébro-lésé ou les activités culinaires: un moyen d'évaluer, de stimuler et de pratiquer les capacités des personnes cérébro-lésées*. Une autre journée est prévue le 12 novembre à Courfaivre (Jura) pour les 10 ans du Centre Rencontres. Inscription au 022 309 11 16 ou par courriel: organisation-cycle-10ans@foyer-handicap.ch.
www.handicap.ch

06
L'enfance dévorée

Le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent organise le 6 novembre une journée consacrée à la maltraitance intitulée *L'enfance dévorée*. La question de la maltraitance envers les enfants sera abordée à travers une démarche décalée, mettant en jeu des textes littéraires et leur interprétation par des comédiens.

DR

Pulsations TV

Ce mois, le magazine santé des HUG sera consacré aux quinze ans des HUG. L'occasion de mieux comprendre les raisons qui ont présidé au regroupement de quatre hôpitaux publics genevois en 1995, de découvrir les progrès médicaux réalisés notamment en chirurgie et imagerie, mais aussi de voir comment la relation patient/soignant a évolué. Sur Léman Bleu et TV8 Mont-Blanc dès le 23 novembre. Pour les horaires exacts, consulter les programmes TV.

JULIEN GREGORIO / STRATES

09
Portes ouvertes

Journée portes ouvertes le mardi 9 de 11h à 19h à l'Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants (ABA) à l'occasion de la fin des travaux de rénovation des locaux abritant le siège de l'Association ainsi que la Bibliothèque Braille Romande et livre parlé.
Autour du thème *Lire autrement*, les visiteurs auront l'occasion de découvrir différents moyens d'accéder à l'information écrite, explorer les étapes de production d'un livre braille ou audio, expérimenter des plans de ville tactiles ou sonores ou encore des appareils de lecture. Lieu: Bourg-de-Four 34, 1204 Genève. Tél. 022 317 79 19.
www.abage.ch

09, 10 & 11
Formation en nutrition

Le 41e cours suisse de formation en nutrition est prévu sur les thèmes *Chirurgie* et *Soins intensifs*. Les patients bénéficiant de chirurgie et/ou de soins intensifs présentent des perturbations du métabolisme, de l'appétit et de la digestion. Il en résulte fréquemment une malnutrition qui péjore l'évolution clinique et les coûts thérapeutiques. Séances théoriques et présentations cliniques se succèderont durant trois jours. Lieu: rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève. Tél. 022 372 93 49. Différentes disciplines telles la psychanalyse et la philosophie seront convoquées pour traiter de la question. Lieu: Théâtre de Carouge, Grande salle François-Simon, rue Ancienne 39, 1227 Carouge.

10
Obésité en Suisse

Obésité en Suisse: la prévalence ralentit! tel est le thème de la 12e journée genevoise qui se tient le 10 novembre de 12h 30 à 18h. Existe-t-il des patients obèses métaboliquement normaux et que deviennent-ils? La chirurgie de l'obésité peut-elle guérir le diabète? L'obésité est-elle un facteur de risque pour le cancer? Quelles sont les conséquences d'une perte de poids sur l'os? Autant de questions qui seront abordées lors de cet après-midi scientifique. Lieu: Auditoire Marcel Jenny, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

JULIEN GREGORIO / STRATES

11
Performance audiovisuelle

Battements de cœur, glossolalie et hypnose sont les thèmes de la performance audiovisuelle livrée par Pierre Leguillon, artiste parisien, et Paolo Thorsen-Nagel, guitariste bâlois, le jeudi 11 novembre de 18h à 20h à l'Espace Abraham Joly, ch. du Petit-Bel-Air 2, 1225 Chêne-Bourg.

13
Tout sur le diabète

Quelque 5% de la population sont touchés par le diabète, mais la moitié l'ignore. A l'occa-

sion de la Journée mondiale du diabète, la *Fondation romande pour la recherche sur le diabète*, présidée par le Pr Jacques Philippe, médecin-chef du service d'endocrinologie, diabétologie et nutrition des HUG, organise une vaste journée d'information. Conférences, débats, rencontres et stands sont prévus samedi 13 novembre de 8h30 à 15h, à Palexpo, rte François-Peyrot 30, 1218 Grand-Saconnex.
www.fondationromande-diabete.ch

16
Diabète et obésité

Education et prévention: tel est le thème de la campagne de la Journée mondiale du diabète. A cette occasion, la Faculté de médecine organise le 16 novembre une journée portes ouvertes sur *Diabète et obésité*. A travers un parcours de postes à choix, les visiteurs pourront voir ce qui peut mener du simple surpoids à l'obésité, voire au diabète. Les outils et techniques les plus modernes permettant aux chercheurs d'expliquer les mécanismes biologiques et comportementaux impliqués seront également présentés. Lieu: Centre médical universitaire, rue Michel-Servet 1, 1206 Genève. www.diabete.unige.ch

17
Maladie d'Alzheimer

L'Association Alzheimer Genève organise le 17 novembre de 14h à 17h30 une conférence tout public intitulée: *La maladie d'Alzheimer: interventions non médicamenteuses*. Lieu: Forum du Crédit Suisse, rue de Lausanne 17.

18
Alcool: journée nationale

SIMON

Le 18 novembre, à l'occasion de la journée nationale sur les problèmes liés à l'alcool, l'équipe du GRAAL et du service de santé du personnel tiendront des stands de 11h à 13h30 devant les différents restaurants des HUG. Un marque page rappelant les missions du GRAAL sera distribué aux visiteurs ainsi qu'un jus de fruits frais.

20
Café des aidants

Structure sociale de la Ville de Genève, Cité Seniors organise chaque mois un café des aidants afin d'offrir aux personnes qui s'investissent auprès d'un proche en perte d'autonomie un espace convivial où partager des expériences. La prochaine rencontre a lieu le samedi 20 novembre de 9h 30 à 11h sur le thème *La situation est tellement difficile à vivre que je me sens désorientée*. Lieu: rue Amat 28, 1202 Genève. Tél. 0800 18 19 20 (appel gratuit).
www.seniors-ge.ch

23
Prévention des chutes

Le Forum 2010 se tiendra le mardi 23 de 8h30 à 16h15 et sera consacré à *la prévention des chutes*. Parmi les thèmes évoqués, citons *le vécu de la chute et la peur de tomber, la présentation des résultats HUG 2009, la médication et le risque de chute*. Des ateliers sont également organisés sur divers sujets comme *mobilité et équilibre, matériel et mobilisation* ou encore *chute et documentation*. Lieu: Auditoire Junod, Hôpital des Trois-Chêne, ch. du Pont-Bochet 3, 1226 Thônex. Tél. 022 372 61 09.

25
Immunologie clinique

La rentrée débute avec un classique: la Journée romande d'immunologie clinique. Cette 17e édition est l'occasion d'approfondir plusieurs thèmes centrés sur l'immunologie et le système nerveux central ou encore de passer en revue la prévention primaire des maladies cardio-vasculaires, particulièrement fréquentes chez les personnes atteintes de maladies inflammatoires systémiques. Jeudi 25 novembre, de 12h30 à 17h15, nouvel auditoire de pédiatrie, avenue de la Roseraie 45, 1205 Genève.

25 & 26
Journées pluridisciplinaires

Les Journées pluridisciplinaires de pathologie hépato-biliaire, pancréatique et digestive proposent un riche programme, de la prise en charge d'une sténose biliaire bénigne aux nouveaux concepts de maladies du foie, en passant par les tumeurs neuroendocrines gastro-intestinales. Le tout illustré par la présentation de cas cliniques. A découvrir les 25 et 26 novembre au Crédit Suisse Forum, rue de Lausanne 17, 1201 Genève.

28
Concerts opéra

Sous la direction d'Eric Bauer, les solistes de l'Ensemble instrumental romand jouent le dimanche 28 novembre *Six Bagatelles* de Ligeti et *Opus Number Zoo* de Berio. Répétitions publiques le samedi 27 et le jour même à 14h. Entrée libre. Lieu: Salle Opéra (étage 0), site Cluse-Roseraie, Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.
www.arthug.ch

Le livre du mois

***Les autres et moi: comment développer son intelligence sociale* d'Isabelle Filliozat. Texte adapté et lu par Elsa Romano (Audiolib, 2009)**

Engager la conversation, lier une relation enrichit la vie! Mais souvent, la peur d'être jugé, de ne pas savoir quoi dire, contrarie le premier élan. Isabelle Filliozat propose une vraie réflexion sur notre rapport aux autres ainsi que des exercices pratiques pour combattre timidité et préjugés afin de reprendre le contrôle de ses émotions et de ses gestes pour oser aborder l'autre. Une invitation à la découverte de cette «politesse du coeur», du goût de l'échange et de la conversation pour se sentir plus libre et plus heureux.
Ce livre est conseillé par le Centre de documentation de la santé qui met en prêt des ouvrages (tél. 022 379 51 90/00)

Les paradoxes de l'enfant précoce

Lors de son passage à Genève, le Dr Olivier Revol, pédopsychiatre à Lyon, a donné quelques pistes pour mieux accompagner l'enfant surdoué en échec scolaire et favoriser son épanouissement.

« Il n'a pas de copains », « Elle s'ennuie à l'école », « La maîtresse ne la comprend pas », « On nous l'a livré sans mode d'emploi » : autant de réflexions fréquemment entendues de la bouche de parents d'enfants surdoués. Dotés d'un quotient intellectuel entre 130 et 160 (la moyenne se situe entre 85 et 115), ces enfants un peu différents sont parfois en échec scolaire. Soit environ 16% d'entre eux tous âges confondus et jusqu'à 50% dans la tranche 12-18 ans.

Invité à Genève par l'Association suisse pour les enfants précoces (ASEP) afin de donner une conférence placée sous le haut patronage du département de l'instruction publique, le Dr Olivier Revol, pédopsychiatre à l'Hôpital neurologique Pierre Wertheimer de Lyon, nous a livré quelques clés pour mieux comprendre ce paradoxe.

A quoi reconnaît-on un enfant surdoué?

> Il n'existe pas de profil type du surdoué, mais plutôt une série d'indices. Les enfants à haut potentiel ont d'abord été des bébés très éveillés. Ils sont parfois en avance pour la marche, le langage et la lecture. A dix mois, certains font déjà de petites phrases. Ils acquièrent très vite la syntaxe et la plupart du temps ne passent pas par la phase du « parler bébé ». Souvent, ils apprennent à lire tout seuls. Très vite ennuyés par les activités de routine, ils sont intéressés plutôt par l'univers, les problèmes métaphysiques de l'homme, ou encore les limites de l'espace. Quand on leur demande le métier qu'ils veulent faire plus tard, il n'est pas rare qu'ils répondent archéologues, astronomes ou égyptologues.

JULIEN GRECORIO / STRATES

« Les enfants précoces ne sont pas tout à fait comme les autres, mais comme les autres ce sont des enfants », rappelle le Dr Olivier Revol.

Comment, avec un tel don, est-il possible d'échouer à l'école?

> Les enfants précoces ont un décalage dans leurs compétences. Présentant en général des difficultés dans le développement moteur, ils sont généralement maladroits dans l'écriture, les activités manuelles ou sportives. Des problèmes associés comme une dysorthographie et/ou une dyslexie sont fréquents. En début de scolarité, quand les apprentissages sont plus faciles, ces troubles ne sont pas toujours détectés, car masqués par la précocité qui permet de compenser. Ces enfants ne sont pas des petits prodiges, ils ont simplement une forme d'intelligence différente. Comme ils ont la plupart du temps la solution de façon instinctive, ils n'ont pas besoin de décomposer le problème pour la trouver.

Un exemple?

> Face à un exercice comportant des additions et des soustractions, ils donnent immédiatement la réponse, mais sans toujours réussir à fournir une explication sur leur méthode de calcul. En fait, ils ne savent pas comment ils font pour savoir ce qu'ils savent. D'où un manque de méthode et d'organisation qui leur vaut de mauvaises notes.

On dit parfois qu'ils s'ennuient en classe.

> Comme ils comprennent tout très vite, ils perdent le goût de l'effort, surtout lorsqu'ils sont sous-stimulés. Par conséquent, ils s'ennuient, se démotivent et décrochent. Quand ils redeviennent attentifs, la maîtresse a déjà passé à autre chose et ils se retrouvent perdus.

Comment les motiver?

> Leur rythme n'est pas le même que celui de la classe. Il faut donc essayer de leur trouver une tâche intéressante à accomplir en attendant les autres. Une des solutions est l'approfondissement qui consiste à autoriser l'élève à étudier plus complètement les sujets abordés dans le programme officiel. Il est possible de combiner avec profit cet outil avec celui de l'enrichissement. Ce dernier vise à nourrir la curiosité intellectuelle de l'enfant en multipliant les matières, par exemple en lui proposant de préparer des exposés sur des sujets qui le passionnent.

L'idée est d'ajuster leur niveau de compétence et le niveau de complexité. C'est en réussissant des choses difficiles, que l'on construit son estime de soi.

Quels autres aménagements pédagogiques proposer?

> Il peut être judicieux de tolérer l'utilisation d'un ordinateur pour la restitution des travaux afin de contourner les soucis d'écriture. Il est aussi important de laisser à l'enfant à haut potentiel une marge de manœuvre dans l'activité proposée afin qu'il puisse se l'approprier. Pour s'investir dans un travail, il a besoin de voir le pourquoi de chaque tâche, de donner du sens aux apprentissages. Il est aussi opportun de ne pas pénaliser l'enfant qui a besoin de faire plusieurs choses en même temps. Crayonner sur une feuille ou faire bouger ses stylos entre ses doigts aide le jeune surdoué à se concentrer.

Propos recueillis par
Paola Mori

SAVOIR +

ASEP
Association suisse pour les enfants précoces
www.asep-suisse.org